

La problématique

Enjeux

La problématisation est une étape incontournable et capitale dans l'élaboration d'un travail en études littéraires et, plus largement, en sciences humaines. Dans ces disciplines, du moment que l'on se penche sur un objet produit par l'homme (en l'occurrence : une œuvre littéraire), on tente de donner du sens à cet objet. Il n'a pas de sens *en soi* : c'est le regard que l'on porte sur lui qui va produire du sens. Et ce sens ne sera pas le même pour tout le monde, car il dépend foncièrement de la manière dont on envisage cet objet, de ce que l'on cherche à comprendre à travers lui. Un·e historien·ne, un·e philosophe et un·e grammairien·ne, par exemple, pourront lire très différemment un même extrait de roman, et en faire des commentaires qui seront tous pertinents par rapport à leur point de vue, mais qui différeront profondément les uns des autres. C'est que leur regard, et par conséquent leurs problématiques, ne sont pas les mêmes.

La métaphore de l'outil optique

Lorsque nous lisons un texte, la manière dont il nous apparaît résulte inévitablement du regard que nous portons sur lui, mais cette visée reste en général implicite, inconsciente ; la démarche de problématisation consiste à la rendre explicite et à en faire un outil d'investigation. C'est de ce geste que peut émaner une lecture critique, structurée et argumentée, qui permet de dépasser les premières impressions d'une lecture non outillée. Ainsi, on peut dire que la problématique, c'est l'outil optique dont on se dote pour observer le texte. Le choix de cet outil et de la manière dont on le positionne face au texte (distance, angle) déterminent foncièrement le résultat de l'observation, non seulement en termes de partage disciplinaire (entre les historien·nes et les grammairien·nes, par exemple), mais aussi, au sein même d'une discipline, en termes de pertinence de l'investigation.

« Problème » : un mot à prendre au sérieux

Comme son nom l'indique, la problématique vise à construire une proposition qui fasse état d'un « problème ». Il est impossible de construire une problématique sur la base d'éléments qui paraissent évidents et simples à première lecture. La problématique doit permettre de pénétrer sous la surface du texte, de manière à dégager des aspects qui y sont en dépôt, mais qui ne sautent pas aux yeux¹.

¹ Attention : cela ne signifie pas qu'il s'agit d'éléments *cachés*, qu'il nous appartiendrait de mettre au jour. Dans certains cas, il arrive qu'un texte soit « crypté » et qu'il s'agisse en effet de découvrir un principe organisateur caché (par exemple un poème en acrostiche, un roman à clefs, etc.) ; mais la plupart du temps, il ne s'agit pas de lever le voile sur un trésor que l'auteur aurait caché. Le « sens » ne doit pas être pensé comme déjà constitué et caché délibérément dans un sous-sol du texte : c'est au contraire chaque lecture qui l'élabore, chaque regard qui le construit. C'est pour cette raison qu'une problématique a toujours une dimension personnelle : il faut bien entendu brider un peu la subjectivité pour éviter une lecture trop « impressionniste », mais c'est bien à partir de *notre* regard que se construit le sens que nous élaborons.

Méthode et structure

En ce sens, il est logique que la problématisation intervienne après une première phase d'analyse non problématisée. Dans un premier temps, il s'agit donc de noter tout ce qui émerge à la lecture du texte, sans nous soucier de hiérarchiser ou d'organiser le propos, ni même de sélectionner. Cette étape peut être réalisée de manière spontanée, mais une liste de questions type à poser au texte peut permettre une approche plus systématique (Cf. document « soumettre le texte à la question »).

Une fois cette première phase accomplie, il est temps d'opérer un tri parmi les remarques analytiques. Cette étape vise à sélectionner les éléments convergents susceptibles de faire jaillir les enjeux du passage qui apparaissent comme centraux. Parfois, plusieurs voies s'offrent à nous : il est important d'avoir en tête qu'on ne peut pas tout dire d'un texte et qu'il faut choisir la voie qui nous paraît la plus féconde en termes d'interprétation, quitte à renoncer à de bonnes idées qui nous en détourneraient.

L'aller-retour entre les idées et le texte

A partir de là, la problématique se construit progressivement, dans un aller-retour répété entre le texte et les idées² : nos premières idées nous permettent de relire le texte de manière plus orientée, ce qui nous permet d'affiner nos idées, pour revenir à nouveau au texte, et ainsi de suite. On part d'une perspective assez large, que l'on affine progressivement, jusqu'à trouver le bon équilibre entre la question trop générale (du type : « nous nous demanderons par quels procédés textuels l'auteur met en lumière les spécificités de cette scène ») et la question trop pointue, qui ne permettra pas un développement suffisamment riche.

Investigation, non démonstration

Mais ce qui importe surtout, c'est que la problématique consiste en un geste de pensée qui soit véritablement interrogatif. Elle doit ouvrir une enquête. Elle peut prendre la forme soit d'une question, soit d'une hypothèse, mais ce qui est déterminant, c'est que la démarche qu'elle instaure ne relève pas de la démonstration, mais de l'investigation. Il ne s'agit pas de prouver une thèse, mais d'éprouver une hypothèse. Et il ne suffit pas de placer un point d'interrogation à la fin d'une phrase pour ouvrir une vraie interrogation : les questions sont parfois des affirmations déguisées, si la réponse est de l'ordre de l'évidence. La meilleure manière de s'assurer de cela est de se demander en toute bonne foi si la démarche entreprise dépasse clairement toute tentation de répondre très simplement à la question, par l'affirmative, ou par une liste de points évidents. Et si la conclusion d'un travail est une simple reformulation en termes assertifs de la « question » problématisante, c'est en général que cette question n'en était pas vraiment une.

² N.B. Le présent document est plutôt orienté sur la problématisation telle qu'elle se présente dans le cadre d'une analyse de texte, c'est-à-dire lorsque le point de départ est un extrait de texte à commenter. Mais la démarche est tout à fait similaire à d'autres échelles ou pour d'autres types d'investigations : par exemple lorsqu'il s'agit de faire dialoguer plusieurs textes autour d'une thématique ou d'enjeux communs. Dans de tels cas, on partira plutôt des idées pour aller vers les textes, en sélectionner les extraits pertinents, en dégager les points de convergence, etc. - et l'aller-retour s'enclenchera de la même manière, depuis un point de départ différent.

Formulation

La place logique de la problématique est la partie introductive d'un travail – que celui-ci soit oral ou écrit, long de deux pages ou de soixante. Elle doit être parfaitement intégrée dans le corps de l'introduction, c'est-à-dire être amenée par une série d'observations qui permettent de comprendre d'où elle vient et de la motiver. Quels éléments du texte ont retenu notre attention, pourquoi nous en sommes venus à estimer que tel aspect promettait d'offrir des belles perspectives interprétatives, etc : ce sont de telles considérations qui doivent servir de socle à la question/hypothèse proprement dite, qui, dès lors, ne paraît pas tomber du ciel, mais instaure d'emblée son cadre de pertinence. La structure du propos amenant la problématique dépend du texte et de la démarche de chacun·e. Il est toutefois essentiel que tous les éléments de l'introduction soient liés les uns aux autres sur le plan logique.

Le plan

Après la formulation de la problématique proprement dite, l'introduction classique se poursuit par l'évocation de ce à quoi la problématique conduit logiquement : le plan du travail, qui est directement issu de la problématique. L'idée est que les différents axes du plan (deux ou trois) soient directement dérivés de la question surplombante de la problématique et constituent autant de moyens d'y apporter des éléments de réponse. Il convient donc de subordonner les axes d'investigation à la question principale : on peut poser des « sous-questions », mais il vaut mieux éviter de multiplier les questions parallèles, qui dédoubleraient celle de la problématique plutôt que d'en être des sous-parties. Il s'agit de penser le travail dans son ensemble comme une totalité organique plutôt que comme une juxtaposition d'éléments disjoints.

Comment vérifier la pertinence d'une problématique ?

Il existe quelques garde-fous permettant d'évaluer la qualité de l'orientation générale de la problématique. On peut ainsi se poser les quelques questions suivantes :

- 1) Ma problématique peut-elle s'appliquer telle quelle à d'autres extraits ou à d'autres textes ?

[Si oui, c'est probablement qu'elle est trop large : elle n'est pas suffisamment ciblée et risque de ne pas faire jaillir la singularité du texte à analyser. Il est important que la problématique porte sur un enjeu spécifique du texte.]

- 2) Ma problématique me permet-elle de dépasser la paraphrase ?

[Question essentielle, qui invite à bien mesurer la capacité de notre « outil optique » à faire apparaître des choses au-delà de la surface immédiatement accessible du texte.]

- 3) L'enjeu sur lequel repose ma problématique permet-il de renouveler mon regard sur le texte, ou d'ouvrir, à partir de lui, des perspectives neuves ?

[Cette question devrait permettre d'identifier des enjeux trop marginaux, dont le potentiel d'« enquête » serait trop faible.]

- 4) Ma problématique permet-elle, dans sa formulation, de répondre déjà à la question qu'elle soulève, ou est-ce que la réponse est évidente ?

[Dans ce cas : méfiance ! Il s'agit sans doute d'une fausse question, d'une affirmation déguisée.]